

Le Jour, 1953
27 Octobre 1953

EN MARGE D'UN DISCOURS

Le discours qu'a fait samedi devant la chambre syrienne le président Chichakly est le plus intelligent que cet homme habile pût faire. Nous n'en discuterons pas le fond, ni ce qu'il peut contenir de vues de l'esprit pour ne pas dire d'illusions. Le président Chichakly est trop positif pour ne pas le savoir. **Mais le moral de la nation a une importance première.**

Ce que le Président de Syrie a dit, il a cru devoir le dire ; **car il faut entretenir la foi et l'optimisme de son peuple.** De cela, nous le louons. Il y a dans l'atmosphère syrienne plus d'optimisme qu'il n'y en a dans la libanaise quoique les raisons d'être optimiste au Liban ne manquent pas. Ce qui manque chez nous c'est la logique, c'est le caractère et c'est le goût de l'action.

Chacun dira en effet qu'en Syrie on est gouverné en ce moment, tandis qu'au Liban on ne l'est guère. En Syrie, on montre son panache et on met de l'ordre dans la maison tandis qu'au Liban on se disperse et on gémit.

Nous ne sommes pas de ceux qui mettent le régime syrien au dessus du nôtre. **Chaque peuple a son génie** et sa façon d'interpréter la liberté. Nous disons simplement qu'en Syrie l'action est cohérente et prompte, alors que c'est le contraire chez nous. Rien cependant dans nos lois et dans nos traditions n'empêche notre gouvernement de faire convenablement son métier.

Gouverne-t-on dix mois sans budget ? Demande-t-on à une Assemblée étriquée et débordée de remplir sa fonction ? Passe-t-on son temps impunément à démolir ce qui existe avant de construire quelque chose de meilleur ? Les pannes, au Liban, sont de toute nature. Cela irrite naturellement chacun.

Dans le discours du général Chichakly un passage a particulièrement retenu notre attention. **C'est celui où le Président syrien a parlé le langage d'un méditerranéen.** Sa province et sa ville natales ne sont-elles pas à un pas de la Méditerranée ?

Le président Chichakly, ont dit les dépêches, a marqué le prix tout particulier que la Syrie attachait à s'assurer l'amitié des Etats méditerranéens. « Une longue histoire faite de diverses civilisations, a affirmé le Président, a créé entre ces pays une culture commune et une entente que les liens de voisinage ne peuvent pas créer seuls ».

Fort bien ! Et nous applaudissons à ces fortes paroles. Mais encore faut-il qu'elles ne demeurent pas un vain mot. Il se pourrait que dans le noble discours du président Chichakly un lecteur attentif découvrit quelque contradiction. Nous ne nous y arrêtons pas. La contradiction est devenue un élément permanent de la politique arabe. Mais nous voudrions voir la personnalité éminente du général Chichakly s'élever au-dessus de la

contradiction. **Nous voudrions le voir parler le langage méditerranéen, comme dans son discours il a parlé avec subtilité le langage turc ! Le président Chichakly voudra se souvenir peut-être que la Syrie, incorporée cinq siècles durant et sans solution de continuité à l'Empire ottoman, c'est justement l'esprit méditerranéen qui l'a libérée à la fin.**

L'esprit méditerranéen, le monde arabe qui est méditerranéen sur trois mille kilomètres de rivages a le devoir d'en revendiquer sa part. Le président Chichakly montre qu'il le sait. Dans ce domaine fondamental, on aimerait le voir agir.

On ne défend pas efficacement Jérusalem et la Palestine sans cet esprit. Et sans la Méditerranée on ne défend pas le Proche-Orient.